

HITLER, PERSECUTEUR DES CATHOLIQUES

DANS quelle situation se trouvent les catholiques d'Allemagne ?

Pour les besoins de la cause, d'une mauvaise cause, la propagande hitlérienne affirme que le chancelier vient de réunir un certain nombre d'évêques, dont ceux de Berlin et d'Osnabrück, avec lesquels il se serait mis d'accord sur ces deux points :

1° Droit d'association pour les catholiques, droit que le Führer est maintenant prêt à tolérer, à condition que les associations ne soient pas fondées en une seule pour tout le Reich, mais soient au contraire particulières à chaque diocèse ;

2° Permission donnée (bien qu'aucun document officiel ne soit encore venu le confirmer) aux membres de ces associations catholiques de faire aussi partie des associations nationales-catholiques.

En attendant la réalisation de ces belles espérances, la persécution hitlérienne est admirablement concentrée dans cette simple manchette d'un journal catholique : « Vive la liberté ! »

Cela exprime tout : inquiétudes des 30 millions de catholiques allemands, espoirs, contenus encore, de voir enfin succomber la théorie « raciste » — contraire à la doctrine « universelle » du Christ, la doctrine nationale-socialiste d'une religion d'Etat, d'une religion germanique, condamnée par toutes les autorités ecclésiastiques — espoirs de voir cesser les persécutions dont souffrent les fidèles depuis l'avènement d'Hitler.

La religion raciste, inspirée du Walhalla, et qui en appelle aux dieux germaniques Wotan et Freya, est professée ainsi dans les camps agricoles et obligatoires de la jeunesse :

Le national-socialisme est la religion nouvelle, la seule vraie religion, née du sang et du sol, de l'esprit nordique et de la race aryenne. Son apôtre est Rosenberg, qui écrit sa bible : *Mythos*.

Elle déclare n'avoir aucune liaison avec d'autres théologies, et que les religions catholique et protestante doivent disparaître.

Le paragraphe 24 du Parti n'est qu'un appât pour gagner les « noirs » de toutes nuances, disent ses professeurs. Mais on serait un gros imbécile de prendre au sérieux ce paragraphe ou le Concordat avec Rome.

C'est le commentaire de la parole de Goering : « Après avoir exterminé les « rats rouges », je m'attaquerai aux « taupes noires ».

Donc, aucune équivoque : le national-socialisme exterminera, à son profit, le catholicisme. C'est pis que le Kulturkampf de Bismarck, qui voulait soumettre l'Eglise aux junkers.

A l'avènement d'Hitler, le 5 mars 1933, il y avait en Allemagne un million de jeunes catholiques groupés en trente ligues ou associations, et seulement 200.000 jeunes hitlériens. Depuis, un jeune homme, pour trouver du travail, doit s'inscrire par-



Mgr Schreiber, évêque de Berlin.

mi les Jeunesses hitlériennes et subir l'enseignement raciste, en vertu du principe :

« La Jeunesse hitlérienne est le seul mouvement de la jeunesse allemande. Toutes les autres doivent disparaître. »

Ces Jeunesses hitlériennes sont dirigées par un jeune homme de 27 ans, Baldeur von Schirack, député au Reichstag, qui commande à six millions de jeunes gens et jeunes filles.

Cela n'a pas été sans luttes.

Dès 1923, les autorités ecclésiastiques allemandes ont condamné la doctrine d'Hitler, qui n'a d'abord trouvé pour défenseur que le prêtre interdit Hainka. En 1930, les évêques de Mayence, de Berlin,

CONTRE LE « PORC NOIR », chanson anticatholique répandue à des milliers d'exemplaires à la Foire de Spire

La vieille honte juive est enfin balayée.
Mais la bande de menteurs noirs continue à intriguer.
Peuple allemand, cela se peut-il
Que crache sur toi le porc noir ?
Sinon, tape dans le tas.
Que les étincelles jaillissent bien haut !
Halli, hallo !

Hommes allemands, femmes allemandes,
Nous en avons assez de la faiméantise,
Hemmes allemands, femmes allemandes,
Faites une bouillie de cette bande de noirs coquins.
Et même s'ils hurlent à la mort
Ne cessez pas de cogner.
Halli, hallo !

Nous tendons la main au frère allemand qui vient loyalement à nous.
Mais nous lançons notre poing sur la g... du noir curé provocateur.

Bientôt viendra la lumière... Déjà point le jour
Où Judas recevra sa récompense !
Au gibet qu'il mérite depuis longtemps,
Les corbeaux s'en régaleront déjà.
C'est seulement lorsqu'il se trémoussera en l'air
Que nous serons délivrés du noir coquin.
Halli, hallo !

de Munich et de Breslau ; en 1931, ceux de Bavière et de Rhénanie ; en janvier 1933, celui de Linz, réprochant le « mythe de sang », mirent en garde clergé et fidèles contre cette doctrine. Ceux de Bavière interdirent même de collaborer au mouvement hitlérien et aux nazis d'assister en uniforme et avec drapeaux aux cérémonies du culte. Ils étaient approuvés par l'*Osservatore Romano*, organe officiel du Vatican, où il s'imprime. Mais Hitler prend le pouvoir.

Tenez-vous bien : il condamne la corruption, le nudisme, la littérature pornographique, ferme les lieux de débauche et se place sous le signe de la Vertu. Il jette du lest. Le 23 mars, trois semaines après son accession au poste de chancelier, il déclare au Reichstag que « le gouvernement considère les confessions catholique et protestante comme les facteurs les plus importants pour la conservation morale de la race ».

L'homme des chemises brunes, aux leviers de commande, commence à comprendre qu'ayant avec lui les « nationaux » et les « socialistes », il serait bon d'avoir les pouvoirs spirituels. Il veut un Concordat, comme l'Italie.

Le 9 avril 1933, von Papen est, pour cela, à Rome avec Goering. Le 14, il est reçu par Benoît XV, portant le collier de camerier secret de cape et d'épée. Le Pape l'écoute : la tradition de l'Eglise, au-dessus des Etats, est de reconnaître les pouvoirs de fait. Ainsi que le délégué apostolique l'exprimait récemment encore au Mexique : « Sa politique se moque de la politique ! »

C'est ce que M. Francisque Gay, directeur de la *Vie Catholique*, exposait dans des articles approuvés par le Saint-Siège, et qu'il traduisit, en parlant de l'adhésion, si discutée à Hitler, du Centre allemand, où 15 à 17 0/0 seulement de voix catholiques s'exprimaient :

« L'Eglise agit ainsi avec Julien l'Apostat comme avec Néron, Dioclétien ou Marc-Aurèle, la République française ou celle du Portugal et de l'Espagne, comme elle l'aurait fait avec Behanzin : elle lui aurait seulement demandé de ne pas manger le missionnaire... »

Von Papen, donc, supplie le Pape en avril. Mais, deux mois plus tard, le 10 juin, à Munich, où sont rassemblés, en congrès autorisé, 30.000 compagnons catholiques — en présence de von Papen qui y prononce un discours — les nazis surviennent, blessent plusieurs assistants et en tuent un.

Cela fait hésiter le successeur de saint Pierre. Le 12 septembre, il refuse de ratifier le Concordat, à titre d'avertissement à Hitler.

Sur de nouvelles interventions, promesses et serments, et seconde intervention de von Papen, il le ratifie tout de même, le 11 novembre. Hitler, triomphant, a gagné la partie.

Mais l'hostilité du racisme ne cessé pas pour si peu. Interdictions de réunions catholiques, poursuites contre les prêtres, incarcérations, envois dans les camps où, pour mettre au pas les nouveaux arrivés, on leur applique d'abord vingt-cinq coups de fouet sur le corps nu, et autres gentilles persistes et s'aggravent, malgré les protestations du maréchal-président Hindenburg en personne. Les ligues sont dissoutes, le scoutisme même interdit. C'est le régime de terreur.

« Nous supprimerons les fadaïses judéo-orientales », disent les hitlériens.

Des balles sont tirées dans les fenêtres du cardinal Faulhaber, archevêque de Munich, qui disait : « La religion du Christ ne peut être emprisonnée dans un seul pays ».

Les choses en sont là. Qu'on soit catholique ou non, athée, juif, musulman, shintoïste, protestant, ou autre chose encore, on peut comprendre l'expression que je rappelais : « Vive la liberté !... »

EMMANUEL BOURCIER.



Cardinal Schulte, archevêque de Cologne.



Cardinal Faulhaber, archevêque de Munich.